



Ti-Sourire en Haïti asbl

Lettre de Claudio aux amis et donateurs

Décembre 2016

18 Mars 2017

Chers amis, sympathisants, donateurs....et membres (c'est nouveau!) de l'asbl Ti-sourire en Haïti :

Comme je le fais d'habitude depuis 2013, veuillez retrouver ci attaché un compte rendu-récit de mon récent voyage en Haïti, dans le cadre du soutien que nous portons à l'école BERACA de la Croix des Bouquets, près de la capitale Port au Prince.....Comme d'habitude, j'ai tenté de faire court, et espère avoir mieux réussi que les fois précédentes. Libre à chacun de lire ou pas lire, ou de passer directement aux quelques photos qui illustrent le récit.

Merci en tout cas à tous de votre soutien, qui rend ce projet de solidarité possible. Et merci à ceux qui ont participé à la récolte – cagnotte spécialement consacré à la maternelle, qui m'a permis d'arriver avec 2 grosses valises pleines de matériel, très apprécié par l'école. J'en avais même tellement, que j'ai laissé une partie à une amie française, en contact avec d'autres écoles, afin qu'une 2ème puisse en bénéficier.

Amitiés,

Claudio Guthmann

PS : n'oubliez pas, nous avons un site maintenant, que vous pouvez montrer à vous amis : www.tisourire.be

Et n'oubliez pas que vous pouvez devenir membres de notre asbl si vous le souhaitez : formulaire d'inscription sur le site. N'oubliez pas enfin, que notre asbl a un compte, et que toutes les donations doivent désormais aller à ce compte. Si ce n'est pas déjà fait, transférez vos virements permanents et vos dons du compte précédent au compte de Tisourire asbl :

BE67 5230 8085 0787 (BANQUE TRIODOS)

merci !



Dix longues heures d'avion séparent Paris de Port au Prince, en vol direct par Air Caraïbes. A l'arrivée, j'ai l'impression que pour une fois les files sont moins longues et la paperasserie moins compliquée. Assez rapidement, je suis à l'extérieur, dans la poussière, avec mes deux grosses valises de 23 kg pleines de matériel scolaire, poursuivi par plusieurs porteurs qui veulent à tout prix m'aider. Très vite, je découvre le visage souriant de Mme. Kendy, la directrice de l'école, qui m'attend avec un de ses jeunes frères, Billy, qui fait chauffeur. On me dépose à l'hôtel LA COLOMBE. Moins spartiate que celui des premières années, je l'ai adopté la dernière fois que j'étais en Haïti (décembre 2015) lorsque je suis venu avec ma femme Elvira.



Claudio avec la directrice, Mme Kendy

Le lendemain, à 6.45h, Billy passe me chercher. Souriant, mais pas très bavard Billy, qui en plus ne parle pratiquement pas le français. J'apprends cependant assez vite qu'il a 35 ans, qu'il est marié et père de 2 enfants et que, comme de très nombreux haïtiens (environ 70%), il n'a jamais eu de travail salarié de sa vie. De quoi vit-il (mal, dans la pauvreté) ? De la solidarité familiale, et des petits boulots. A-t-il déjà été à Cap Haïtien (la 2^{de} ville du pays) ou à Jacmel, la plus touristique ? Non, « pas encore ».....



Arriver à l'école BERACA chaque année représente une cure d'humilité. Chacun vaque à ses occupations, et on a un peu l'impression qu'on vous remarque à peine. Il faut « organiser sa propre agenda » : aller dire bonjour aux cuisinières (à 8.30h elles sont déjà là depuis 2h et le repas est bien avancé....) rencontrer les profs, proposer à la directrice différentes réunions....Et traîner : traîner toute la matinée dans la cour, la salle des profs ou la cuisine, et petit à petit « prendre le pouls »

de la situation. Il faut dire que cette année j'arrive à un moment pénible. La veille, une fillette de 13 ans a été renversée sur le chemin de l'école par un chauffard qui s'est enfui. Ça arrive assez souvent. La fillette a été envoyée à l'hôpital, la mère n'a aucun moyen. La directrice suit l'affaire de près, et essaie de soutenir la mère de la fillette blessée. L'occasion pour moi d'un premier geste solidaire dès mon arrivée sur place.

D'emblée, plusieurs choses me frappent, en bien, à l'école : le petit bâtiment « salle de direction – salle des profs et bibliothèque » qui était presque fini mais inoccupé la dernière fois est devenu un centre de rencontre animé, où les profs se rencontrent et déjeunent, où la directrice reçoit les parents ou gronde les élèves, où les bouquins amenés les années précédentes sont rangés. De même, je constate que l'eau courante est enfin installée à la cuisine, et que toutes les salles ont été divisées en deux pour pouvoir accueillir tous les élèves. Enfin, et c'est peut-être le plus réjouissant pour moi – je m'aperçois que l'équipe de cuisinières est quasiment stabilisée, et fonctionne bien (j'y reviendrai). D'autres découvertes, en revanche, semblent à priori plus inquiétantes : la fontaine d'eau pour les enfants ne fonctionne plus (on me montrera – et je constaterai – par la suite, qu'elle a été remplacée par une citerne avec robinets, plus pratique et performante, installée grâce au soutien de je ne sais quelle association anglo-saxonne)...Autre surprise : environ la moitié des profs ont quitté l'école. Untel, pour travailler « pour une entreprise de sécurité », tel autre, engagé par la Commune, une 3ème pour suivre son mari émigré au Chili. Inévitable tournante, dans un pays où l'écrasante majorité de la population – dont les enseignants bien sûr – vit dans la pauvreté ou la misère, et cherche par tous les moyens à améliorer son sort. Enfin, petite déception, les bouquins amenés les années précédentes semblent n'être que faiblement utilisés. « Comment se fait-il » ? Réponse de la directrice : « ils ne collent pas aux programmes de l'éducation officielle haïtienne et les profs – les nouveaux notamment – n'ont pas l'habitude de les utiliser ». On se met d'accord pour essayer de mettre en place des « journées pédagogiques », que nous essayerons d'organiser grâce au contact établi avec Marie Bénédicte Loze, une jeune française qui travaille pour la « Fédération d'écoles protestantes de Haïti », la FEPH.....



Décidé à vous faire cette fois ci un récit bref, je vais maintenant à l'essentiel. Et l'essentiel de l'essentiel, c'est la cuisine qui permet à la cantine scolaire d'exister. Le groupe de cuisinières (voir photo) force l'admiration. Elles sont huit en tout, 5 ou 6 chaque matin. Toutes (sauf une) mères de famille : 8 enfants, 7 enfants, 5 enfants....L'une d'entre elles, une jeune mère à l'air adolescent n'en a que deux. Dès 6.30h elles se mettent au travail et vers 9h, le repas est presque prêt. Il sera servi par une seule personne, le gardien, M. Mathieu, entre 10.30h et 13.30h. Trois heures à transporter les plateaux chargés d'assiettes (voir photo) – plus de 300 – dans les différentes classes...Je dis à la directrice : « payez une 2nde personnes, pour qu'elle l'aide », mais ça à l'air compliqué.... Entre temps, les cuisinières remplissent au fur et à mesure les assiettes, lavent la vaisselle (elle est utilisée plusieurs fois), nettoient tout, parfois démarrant avant de partir la préparation du lendemain. Elles terminent souvent entre 15h et 16h. Un vrai

travail à plein temps, qu'elles accomplissent pour 40 dollars par mois, plus la possibilité de se nourrir bien sûr et – parfois – d'emmener le surplus chez elles. A ceux qui croiraient qu'à Haïti on ne travaille pas, ou que les haïtiens sont fainéants, je vais présenter ce groupe de femmes. Bien évidemment, j'ai partagé ce repas chaque jour et j'ai pu constater qu'il était vraiment bon. Menu de la semaine : poulet ou viande 2 fois, légumes deux fois, spaghetti une fois. J'ai aussi découvert le jus de bois de Mabi, produit en bouillant l'écorce de Mabi avec de la cannelle et des épices. « Bon pour le diabète, l'estomac et la digestion », m'est-il expliqué. Je rapporte de l'extrait de jus et des brindilles de bois de Mabi à la maison.

Comme d'habitude, on discute beaucoup avec la directrice. Avec le temps, une réelle sympathie s'est installée, malgré l'abîme qui nous sépare, car nous vivons dans deux mondes différents, qui ne se touchent que très rarement. Un de nos thèmes récurrents, Dieu et la religion. Elle soutient que je suis athée, parce que je ne crois pas aux religions.... mais que je crois quand même en Dieu. Dans son monde à elle (comme dans celui de l'écrasante majorité des haïtiens) « ne pas croire en Dieu », ça n'existe pas. Nous parlons aussi de Trump, et je suis soulagé d'apprendre qu'elle ne l'aime pas. « Il veut renvoyer tout le monde, les mexicains, les haïtiens....et il n'aime pas les autres religions, surtout les musulmans ». Et bien sûr, nous parlons de l'école. De ce qui va bien, et de ce qui va moins bien. De la clôture que nous allons financer, et qu'elle attend avec impatience « pour éviter les intrus de toutes sortes, qui perturbent les cours et peuvent mettre les enfants en danger ». Du potager, que nous lui proposons de démarrer (j'ai amené des semences). Le dernier jour nous planterons d'ailleurs un petit manguier, comme symbole du potager à venir (voir photo). Nous parlons aussi des rapports, qui doivent être le plus réguliers possibles. « Vous savez, maintenant que nous avons un site, tout est publique, il faut être ultra sérieux et régulier avec les rapports ». Mme. La Directrice, qui ne sait pas se servir d'un ordinateur et fait taper les rapports par son frère Joson, comprend parfaitement.

Quatre jours à l'école, c'est vite passé. Mais je repars avec l'impression agréable que l'école se porte plutôt bien, et que notre soutien lui permet même de se développer et de s'améliorer. La directrice envisage de doubler certains cours (matin et soir), afin de pouvoir répondre à la demande. La cantine fonctionne bien, et l'ambiance est sympathique. Autre nouveauté, un petit terrain de foot (sur gravier) a été installé sur la cour, et tous les jeudis et vendredis les différentes classes s'affrontent dans des duels épiques, pour se préparer à un



tournoi inter-scolaire auquel l'école s'est inscrite pour la 1ère fois. De la même manière, et pour la 2ème fois, une « journée à la mer » (en bus) a été prévue pour le printemps. Quant à nos jeux pédagogiques pour la maternelle, ils ont été fort bien accueillis, et utilisés dès le lendemain par les puéricultrices (voir photo). Je suis donc parti plutôt rassuré, content également du contact établi avec la très sympathique Marie Bénédicte et la FEPH, qui nous permettront peut être, un certain suivi extérieur. Une anecdote sympathique pour terminer : je constate un jour en rentrant dans une des classes, qu'un groupe de garçons chante le plus sérieusement du monde le « bon anniversaire » à l'estrade. Puis, embrassades générales. « Plusieurs anniversaires,

aujourd'hui » je demande ? Pas du tout. C'est le 8 mars et le « bon anniversaire » aux filles de la classe conclut un petit cour consacré à la journée internationale des droits de la femme. Pour une petite école semi rurale, où la religion est très présente, dans un pays au machisme galopant, j'ai trouvé ça pas mal.

